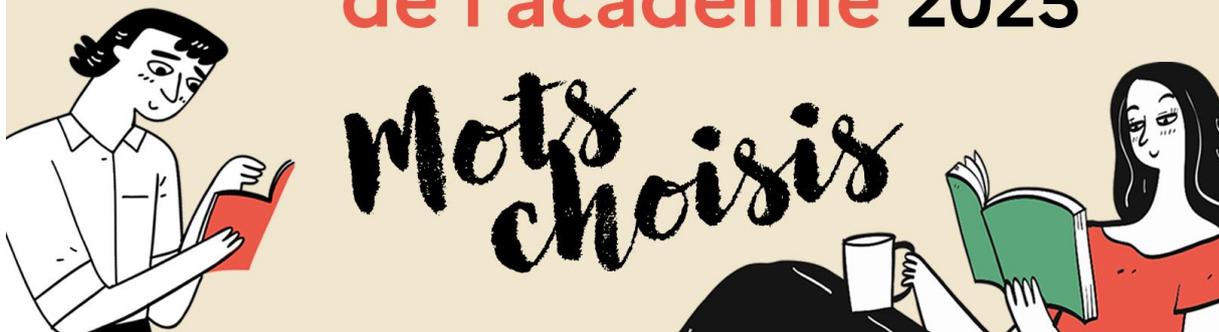


Prix littéraire des enseignants de l'académie 2025

4^e édition



Olivier Norek

***Les guerriers de l'hiver* - édition Michel Lafon**

Cet ancien capitaine de la police judiciaire de Seine-Saint-Denis à l'humour ravageur démarre cet après-midi d'échanges.

Passer de la PJ au métier d'écrivain, est-ce une rupture ?

Il n'y a pas de séparation entre ma vie d'avant et ma vie de maintenant : j'ai découvert l'existence de la guerre d'Hiver - qui a opposé la Finlande à l'ex-URSS au début de la seconde guerre mondiale - et me suis longuement documenté à son sujet. Mon expérience d'enquêteur m'a permis de trouver des informations sur le tireur d'élite Simo Häyhä que les archives d'Helsinki n'avaient pas.

Vous dites avoir trouvé votre ADN dans ce livre, comment ?

Mon grand-père a fait la Légion étrangère. J'ai découvert qu'il a combattu au Maroc aux côtés d'Aarne Juutilainen qui dirigeait l'unité de Simo Häyhä. Cela nous rappelle à quel point le monde est petit et que nous sommes tous cousins : cela rend ridicule ces histoires de xénophobie.

Votre roman sera-t-il traduit ?

Oui, notamment en Russie et en Finlande. J'ai écrit ce livre à hauteur de cœur et d'homme. Il est très attendu en Finlande où Simo Häyhä est une véritable légende.

Bérénice Pichat

***La petite bonne* - éditions Les Avrils**

Cette écrivaine étant aussi professeure des écoles, elle est ravie que son dernier livre fasse partie de la sélection du prix littéraire des enseignants de l'académie de Créteil 2025.

Vous avez alterné les voix pour écrire cette histoire. Ainsi, des vers libres traduisent la pensée de la petite bonne.

Les vers libres permettent d'entendre les pensées de ce personnage « bonne à tout faire, bonne à rien » qui ne parle pas à voix haute, qui n'a pas voix au chapitre et qui n'a pas de prénom. Sa mère l'a formée à être une fonction plutôt qu'une personne. Son travail la définit et la rend fière. Elle est tout en bas de l'échelle sociale et est en même temps un maillon essentiel.

Votre roman propose une expérience sensorielle : on perçoit le souffle et l'agitation des mains de la petite bonne... L'écriture sur le papier nourrit-elle votre processus de création ?

Je considère le corps comme le médium de ce que je ressens du monde. Je restitue ces impressions par des mots. Grâce à mon travail d'écrivaine, je peux incarner pleins de corps différents. J'ai créé un huis-clos pour provoquer une rencontre entre trois corps très différents : une gueule cassée, une petite bonne et une bourgeoise.

Aviez-vous anticipé la fin ?

Non. En tant que lectrice, je n'aime pas être tenue par la main tout le temps. Mes goûts de lectrice influencent ce que j'écris : j'aime faire travailler mes lecteurs !

Marie Vingtras

Les âmes féroces - éditions L'Olivier

Marie entre en scène pour évoquer son roman qui propose quatre points de vue sur un voyage spiralaire, organisé autour des quatre saisons d'une année qui s'écoule.

Pourquoi avoir choisi d'écrire une œuvre polyphonique ?

Ce métier est très ingrat car on ne sort pas et on est seul face à l'angoisse de la page blanche ; mais l'écriture est aussi ludique et procure du plaisir à l'auteur. Moi, c'est la narration à la 1^{re} personne que j'aime. C'est un jeu qui consiste à retrouver les petits cailloux que j'ai moi-même semés. Ces indices en appellent aussi à l'intelligence du lecteur.

Lorsque vous avez entamé l'écriture des âmes féroces qui débute par un crime, connaissiez-vous l'identité du meurtrier ?

Oui, je savais qui était l'assassin. Les raisons qui ont conduit à cette mort ont évolué pendant l'écriture en raison de la rencontre avec les personnages.

Êtes-vous allée aux États-Unis d'Amérique pour broser le décor ?

Non, je convoque les images qu'on a tous de ce pays grâce à la littérature, au cinéma ou à la télévision. Je ne décris pas vraiment la ville où se situe l'action. D'ailleurs, je ne suis pas sûre que les personnages soient américains : j'aborde des sujets universels qui apparaissent quand on gratte un peu le vernis qui est en surface.

Carole Martinez

Dors ton sommeil de brute - éditions Gallimard

Place à la connexion une écrivaine solaire, pour une histoire mêlant violence familiale et phénomène fantastique dans laquelle les points de vue se multiplient.

Vous ne donnez pas d'explication au phénomène fantastique qui est cœur de *Dors ton sommeil de brute*.

Je laisse la possibilité au lecteur de se faire son propre roman. Je n'ai pas envie d'être définitive dans mon histoire. J'ai étudié les conceptions du rêve dans beaucoup de cultures comme le temps du rêve des aborigènes australiens. Le rêve reste mystérieux : c'est magnifique !

Voulez-vous sensibiliser les lecteurs à l'écologie ?

Oui, l'écologie s'est imposée comme un thème essentiel quand l'histoire a émergé. Je voulais faire perdre à l'homme son attrait pour l'anéantissement et réconcilier l'humanité avec la nature qui nous entoure.

Comment avez-vous décidé de faire de la radio un personnage ?

Au début, je m'en tenais à la narration à la 1^{re} personne. Puis, pour que les lecteurs comprennent que cela concernait tout le monde, j'ai introduit la radio. Et elle s'est imposée à moi comme un personnage évident.



Louise Chennevière

***Pour Britney* - éditions P.O.L**

Retour dans la salle avec Louise qui répond aux questions autour de son roman et du féminisme, un combat pour les femmes uniquement ?

Le rythme que vous utilisez et la syntaxe de *Pour Britney* sont particuliers...

J'ai écrit ce livre en 3 semaines et ne l'ai pas été retravaillé. J'exprimais une urgence et une colère. Des journalistes littéraires ont pu être choqués par l'utilisation que je fais des virgules. Or les lecteurs jeunes ou adultes que j'ai rencontrés, sont entrés dans le texte sans problème. La lecture d'extrait notamment, par des lycéens et lycéennes, était impressionnante de fluidité.

Comment avez-vous envisagé la réception de ce livre par les lecteurs ?

Je n'y ai pas pensé du tout. Pour la première fois, je ne me suis pas auto-censurée. Je pense avoir participé à la descente aux enfers de Britney Spears et ai écrit pour demander pardon à la star que j'avais tant aimée quand j'étais petite fille.

Pour qui avez-vous écrit ?

J'ai réfléchi sur moi enfant donc j'ai surtout écrit pour les petites filles et les petits garçons. Je voulais dire que femmes et hommes ne vivent pas dans le même monde. Les hommes ne se rendent pas compte de ce que les femmes subissent au quotidien. Je voulais témoigner de la construction du genre féminin.

Christine Montabeltti

***La terrasse* - éditions P.O.L**

Retour à la connexion avec Christine, qui parle de la pulsion qu'on a tous d'imaginer la vie des passants. Elle considère que la porosité est au cœur de la lecture, de son écriture, et de la façon dont elle ressent les autres : plus on a d'empathie mieux on vit ensemble.

Pourquoi le Portugal ?

Je voulais faire percevoir le sentiment de l'été. Il s'agit d'un hôtel imaginaire au Portugal, pays que j'affectionne.

Pourquoi avoir choisi un narrateur masculin ?

Cela m'a donné plus de liberté. Il est important que les lecteurs sentent qu'il s'agit d'une fiction. J'ai dit des choses plus personnelles que ce que j'aurais fait si on avait pu penser que j'étais la narratrice.

La dernière phrase, « Et puis j'ai oublié » peut surprendre... L'imagination est-elle une souffrance ?

Non, ce n'est pas une souffrance. Taper sur un clavier fait naître des mots : c'est un bonheur d'écrire ! La dernière phrase du roman est une pirouette. J'ai envie que ces mondes continuent à habiter les lecteurs après la dernière page. J'éprouve des difficultés à agir, peut-être en raison de mon pouvoir d'imagination qui m'occupe suffisamment. Mon narrateur me ressemble sur ce point : c'est un personnage contemplatif qui est dans la prudence et se surprotège. C'est une façon rêveuse d'être au monde.



Anaëlle Jonah

Danse avec tes chaînes - éditions Fayard

Anaëlle Jonah illumine la salle de sa présence. Ancienne professeure d'anglais, celle qui est désormais journaliste et écrivaine revient dans ce premier roman sur le placement de 2 000 jeunes Réunionnais en foyer et en familles d'accueil dans l'hexagone.

Vous êtes-vous inspirée de romans ou de témoignages ?

Non, je ne le voulais pas. Je me suis appuyée sur les recherches que j'ai effectuées pendant 4 ans. Depuis que le roman est paru, je commence à lire des témoignages et je vais bientôt à la Réunion rencontrer des personnes qui ont été exilées en métropole.

Quelle place avez-vous donnée à la bête, notamment dans les yeux des enfants ?

Le livre n'est plus à moi. Si je dis ce que ça représente, cela gêne quelque chose pour les lecteurs. Le fermier a de l'empathie pour les bêtes, empathie qu'il n'a pas avec son propre enfant. À cette époque, beaucoup d'hommes avaient du mal à montrer leur affection ou à accepter d'en éprouver.

La poésie est un personnage à part entière de votre roman.

J'écris de la poésie depuis toujours. Dans ce livre, elle met du lien entre deux destins.

Bénédicte Dupré La Tour

Terres promises - éditions Le Panseur

Retour à la connexion pour le dernier échange de l'après-midi avec Bénédicte, toute en justesse de mots et profondeur de pensée. Selon elle, si son roman est dur par bien des aspects, une invasion est toujours brutale, et la fiction est toujours en deçà de la réalité.

Comment avez-vous procédé pour écrire ce roman qui comporte plusieurs portraits d'hommes et de femmes ?

La complexité humaine m'intéresse, ce roman choral était la forme idéale pour l'aborder. J'écrivais une histoire contemporaine dont un des personnages prétend écrire un western. Le personnage a donc écrit ce western qui est devenu un roman. Cela m'a permis d'aller loin dans la violence. Je voulais parler des perdants : ceux qui partent avec de grandes illusions et reviennent déçus. Pour chaque personnage, j'ai tiré deux cartes du tarot de Marseille : pour l'un c'est le passé, pour l'autre c'est le futur.

Quel est le rôle des araignées ? Elles apparaissent trois fois dans votre livre et changent de couleur. Sont-elles purificatrices ?

Je suis arachnophobe ! Chacun perçoit des échos qui lui sont personnels, et les lecteurs voient des choses que j'ai mises non intentionnellement dans le roman. C'est enrichissant pour moi aussi d'avoir ces retours.

Quelle est la place de la foi dans votre travail ?

J'ai construit le personnage du pasteur avec ma propre expérience puisque j'ai reçu une éducation catholique et allais à la messe tous les dimanches. La foi est quelque chose d'ambivalent : quelque chose qui nous tient et en même temps une fausse promesse. Même si je me suis éloignée de ma foi, certaines paroles résonnent fortement en moi comme « *Dis seulement une parole et je serai guéri.* », un extrait de l'évangile que je pense mettre dans tous mes romans.

